

On entend souvent dire (et c'est là une critique qui nous est adressée) que la « pratique » religieuse, en particulier la célébration de la messe, est d'une monotonie insupportable. Et, de fait, il faut bien reconnaître qu'une messe, cela se déroule de manière parfaitement invariante, codifiée, sans surprise. De même la Parole de Dieu, se dira-t-on encore : elle nous est donnée, une fois pour toutes, dans sa forme canonique, définie et fixée pour toujours par l'Eglise – et, d'année en année, nous entendons rigoureusement les mêmes textes sacrés, appelant à peu près toujours les mêmes commentaires. On prétend souvent aussi que les prêtres, appelés à justement commenter la Parole de Dieu, radotent – et radotent tellement que beaucoup, parmi les fidèles, et comme il m'est arrivé de l'évoquer devant vous, branchent le pilotage automatique au moment du sermon, attendent que l'âne ait cessé de paraphraser, c'est à dire de braire, et porte enfin la relique, pour se réveiller un peu. Oui, les prêtres radotent, à commencer par votre serviteur, et peut-être même sont-ils passés maîtres dans l'art d'endormir ceux qui sont censés les écouter sans d'ailleurs pouvoir les interrompre – mais, d'une certaine manière, comment pourrait-il en être autrement, lorsque les mêmes « lectures » reviennent d'année en année, qui sont proposées à notre méditation ? De même encore pour notre *Credo*, ce *Credo* que nous connaissons par cœur, que nous répétons collectivement chaque dimanche : en lui se résume ce qu'on appelle le « dépôt de la foi », une « foi » évidemment définie, elle aussi, une fois pour toutes, puisqu'elle est censée rendre compte d'une Révélation accomplie dans la figure du Christ... Certes : qui ne se dirait que notre pratique religieuse, jusque dans les mots qu'elle utilise, est d'une monotonie désespérante ? Rien de nouveau ne peut-il donc advenir sous le soleil de Dieu ? Sommes-nous condamnés à répéter comme des perroquets ce que l'Eglise nous enjoint de dire ? Pire : ne résiderait-il donc aucun espace de liberté dans le fait même de « croire » ?

Mais écoutons justement cette Parole de Dieu, telle qu'elle nous est livrée aujourd'hui, tout particulièrement dans la seconde lecture, cette Parole qu'il est si facile d'entendre sans écouter : « Dîtes entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés », écrit l'Apôtre Paul aux éphésiens. Oui, écoutons bien : des psaumes, des hymnes, et des *chants inspirés*. Car les hymnes et les psaumes, déjà à l'époque de Paul, étaient certainement, eux aussi, à l'instar de nos hymnes, de nos psaumes, de nos *Credo*, fixés dans la langue... mais les « chants inspirés » ? Que sont-ils donc, ces « chants inspirés », sinon, déjà au temps de Paul, une manière liturgique de ne précisément pas répéter comme des perroquets les mots de la foi ? Que sont-ils donc, ces « chants inspirés », sinon, aussi et surtout, la manifestation concrète de ce que l'Esprit de Dieu, cet Esprit qui seul « inspire » vraiment le cœur et l'intelligence de l'homme (là où son péché est le plus souvent sans grande imagination), est à même de stimuler son entière liberté ? N'affirmons-nous pas, dans le même ordre d'idée, que notre charité se doit d'être « inventive » ? En ce sens, chers amis, notre foi catholique, n'est, par principe, aucunement « monotone » ! Et peut-être même les « chants inspirés » dont fait mention l'Apôtre Paul nous indiquent-ils, en tout cas à ceux d'entre nous qui prenons au sérieux la Parole dont nous nous réclamons, que ce que nous appelons la « foi » est bien la seule réalité ici-bas qui à vrai dire échappe à la monotonie. Et d'ailleurs : n'est-ce pas la vie en général, la vie de tous les jours, comme on dit, qui est monotone ? Ne sommes-nous pas, tous et chacun, comme condamnés à répéter les mêmes gestes, à nous fondre dans les mêmes routines, en accomplissant par exemple notre travail professionnel ? Nous demande-t-on de faire preuve d'« inspiration » lorsque nous accomplissons nos tâches quotidiennes ? En réalité la pratique de foi est sans doute le seul véritable espace de liberté qui nous est octroyé en cette vie, car s'il est bien vrai qu'en elle des cadres stricts, pour ne pas dire rigoureux, ne sont en effet imposés (on ne participe par exemple pas à la messe n'importe comment), il n'en demeure pas moins que notre esprit, quant à lui, peut à tout moment, de l'intérieur même de ces cadres, et même en s'appuyant sur eux et en demeurant guidé par eux, prendre son essor, s'interroger sur le mystère de Dieu, et ainsi, donc, inventer des « chants inspirés » ! Le dépôt

de la foi est clos ; mais le sens que chaque mot de la foi recèle est d'une richesse infinie. Pascal écrivit, dans son fameux texte portant sur les « deux infinis », et concernant notre regard porté sur l'immensité de la nature : « Mais si notre vue s'arrête là, que l'imagination passe outre ; elle se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir »... S'il en est ainsi de notre regard pour ainsi dire naturel, *combien plus* dans l'ordre des réalités de la « foi » ! Si nous demandons à l'Esprit Saint d'éclairer notre esprit, d'une certaine manière nous nous lasserons plus vite de concevoir les réalités surnaturelles que celles-ci de se proposer à nous – dans cette espèce d'emballage du regard et de l'intelligence si typique de ce qu'on appelle aussi l' « émerveillement ». Il est tellement grand, et beau, le « mystère de la foi », tellement incommensurable, que quiconque s'enquiert de le découvrir un peu s'aventure sur un chemin où il est assuré, en vérité, de ne jamais s'arrêter ni s'ennuyer. Toujours, dans le domaine de la foi, quelque chose reste à découvrir, qui outrepassa même d'emblée toutes nos attentes. N'est « monotone » que ce qui est à notre mesure, et qu'est-ce donc qui *n'est pas* à notre mesure, quelle réalité inépuisable en elle-même sera toujours trop vaste pour notre regard, et peut comme telle nous combler au-delà même de notre désir – sinon, pour reprendre encore les mots de l'Apôtre, « la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur de l'amour du Christ » ? Dieu donne à l'homme qui Le cherche une nourriture spirituelle dont il ne sera jamais rassasié, en quelque sorte du grain à moudre pour toujours, et même pour plus que toujours : et là réside bien la Joie du croyant, d'ailleurs. Non seulement la foi est la seule réalité qui n'engage pas à la monotonie, contrairement aux choses les plus courantes de notre vie, mais même l'action de l'Esprit Saint qui la qualifie en propre, cet Esprit Saint qui « fait toute chose nouvelle », donne au croyant authentique l'émerveillement, et avec lui la persévérance, la lucidité, la force, l'inventivité ; car cela seul qui nous dépasse, cela seul qui relève de l'indicible, appelle paradoxalement les mots et les « chants inspirés ».

Aussi permettez-moi de vous livrer ici, pour finir, une conviction simple. Quelles sont les deux figures emblématiques de la foi catholique, sinon le saint et le génie ? Chateaubriand parlait du « génie du christianisme », parce qu'il était lui-même un génie, mais un génie inspiré par un génie infiniment plus grand que lui – inspiré par la sainteté même de Dieu. Génie et sainteté se rencontrent, aussi sûrement que se rencontrent Amour et Vérité. A ceux, donc, qui, enfermés dans leurs *a priori*, ou formatés par l'air du temps, se plaisent à moquer notre foi et ses aspects parfois rébarbatifs, nous pouvons toujours répondre : considérez un peu, sous la gangue apparente de nos manières figées, la lave brûlante qui coule en-dessous ! Considérez, à rebours des jappements de vos « libre penseurs », ce que quinze cents ans d'histoire chrétienne ont fait produire à notre humanité, à ses esprits vraiment libres et vraiment penseurs ! Lisez donc un peu nos écrivains, écoutez nos compositeurs, contemplez les œuvres de nos peintres, de nos sculpteurs, de nos architectes ! Ils n'ont jamais été aussi bons qu'en étant inspirés par leur foi, immédiatement ou plus mystérieusement ! Regardez, aussi, les œuvres de nos grands saints, dont nous récoltons les fruits aujourd'hui, notamment caritatifs, dans nos sociétés sécularisées ! Voyez aussi cette bonhomie, ce bon sens si typiquement catholiques, par lesquels l'Eglise, en toutes circonstances, sait se réjouir avec ceux qui rient et pleurer avec ceux qui pleurent ! Et osez prétendre, sauf à avoir de la boue dans les yeux, que notre foi est monotone !

Brefs, chers amis, cessons de passer, au moins à nos propres yeux, pour ce que nous ne sommes pas. La foi est un puissant stimulant, et elle continuera de l'être aussi longtemps que le monde durera, pour quiconque entend déployer en lui, avec l'aide de Dieu, ce qu'il a de meilleur. L'Eglise, aussi minoritaire soit-elle, a toujours été, est encore, et sera toujours inventive. A cet égard au moins, soyons un tout petit peu fiers de ce que collectivement nous sommes, et ne renonçons jamais à chanter... des « chants inspirés » !

Père Antoine Altieri